

THERAPEUTIQUE DE QUELQUES SYMPTOMES PARTICULIERS DE L'ASYSTOLIE.

PAR M. LE PROFESSEUR POTAIN.

La dyspnée a trouvé, dans la plupart des cas, sa meilleure médication dans le régime lacté exclusif observé pendant quelques jours, le repos et les diurétiques. Quelques malades cependant ne sont nullement améliorés et demeurent assis dans leur lit ou sur leur fauteuil: sans doute l'œdème des membres inférieurs ainsi augmenté diminue d'autant l'œdème pulmonaire; peut-être encore le cœur, par un effet de pesanteur, ne venant plus reposer sur le poumon, pendant la position debout, permet-il une respiration moins pénible; il se peut enfin qu'il s'agisse d'une irritation réflexe bulbaire, car la dyspnée paraît brusquement dès que le malade essaie de prendre la position couchée. Déjà nous savons que la morphine et les opiacés, en général, et les bromures calment cette dyspnée.

Les opiacés réussissent aussi bien contre la dyspnée des aortiques que des mitraux; le bromure de potassium pourra être administré à la dose de 15 à 30 grains par jour pendant quinze jours. On a pu utiliser tous les antispasmodiques, mais avec moins de succès, comme la paraldehyde, le haschisch, la lobélie (teinture 15 à 20 gouttes), le grindélia robuste (teinture 10 à 15 gouttes), etc... Dans un cas de dyspnée cardiaque grave, les injections répétées d'éther auraient guéri le malade.

Les iodures, s'ils sont supportés, surtout l'iodure de potassium (au besoin, on se contenterait de 15 à 30 gouttes de teinture d'iode par jour dans deux verres de lait) calment la dyspnée. Leur action n'est pas rapide, mais elle se maintient et finit par procurer une amélioration durable. Il suffit d'être prévenu qu'ils sont capables d'exagérer l'œdème pulmonaire pour qu'on les délaisse pour peu qu'on observe le moindre symptôme d'iodisme.

Les ventouses sèches soulagent et peuvent être renouvelées plusieurs fois par jour.

On a fait des inhalations variées. Les inhalations d'oxygène sont toujours utiles, mais on peut leur reprocher qu'il faut les multiplier et en prolonger l'usage, ce qui les rend dispendieu-